

Jules Verne, *Le Chancellor*, 1874.

« *La mer est tout ! Elle couvre les sept dixièmes du globe terrestre. Son souffle est pur et sain. C'est l'immense désert où l'homme n'est jamais seul, car il sent frémir la vie à ses côtés.* » (Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, 1870)

« *Nous sommes sur le radeau de la Méduse. Et la nuit tombe.* » (Victor Hugo, *Choses vues*, publié en 1887)

Séance n°1 : Portraits de Jules Verne...

Synthétisez les informations figurant dans les trois documentaires proposés.



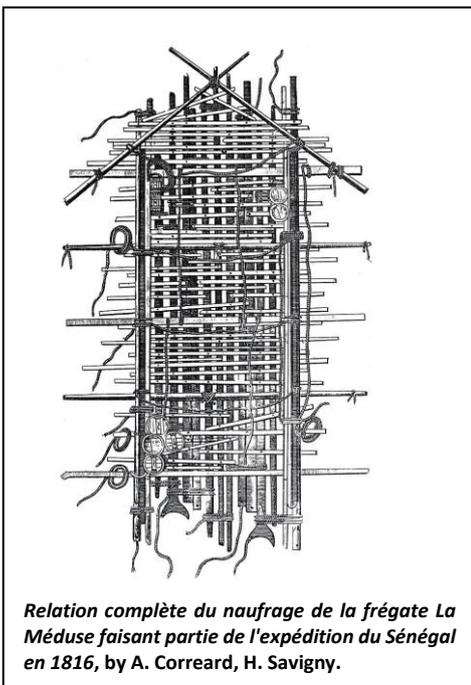
Géricault, *Le Radeau de la méduse*, 1819.

Séance n°2 : Un fait divers, à l'origine du récit de Jules Verne... Le naufrage de la méduse.

Document 1 : La Méduse, ce radeau. Invitation au Voyage, Arte, 2018. URL : <https://www.arte.tv/fr/videos/084421-002-A/la-meduse-ce-radeau/>

Document 2 : Joëlle Chevé, « Le scandale de la Méduse », *Historia*, n°851, Novembre 2017. URL : <https://www.historia.fr/essais/le-scandale-de-la-m%C3%A9duse>

Sur les 400 personnes embarquées sur la frégate *La Méduse*, le 17 juin 1816, plus de 200 prirent place sur six chaloupes, et nombre d'entre elles périrent dans le désert de Mauritanie. 17 personnes demeurèrent sur l'épave (pour quatre survivants) et 150 prirent place sur l'immense radeau, en majorité des soldats destinés à assurer la sécurité des comptoirs du Sénégal récupérés aux Anglais au début de la Restauration. Seules 17 survécurent, celles que le peintre Théodore Géricault entassa sur un minuscule radeau.



Relation complète du naufrage de la frégate *La Méduse* faisant partie de l'expédition du Sénégal en 1816, by A. Corréard, H. Savigny.

Nombre d'ouvrages historiques ont relaté les différentes étapes du drame en s'appuyant sur des sources précises pour les quinze jours de navigation précédant le naufrage, notamment les carnets, tenus presque heure par heure, par le jeune Charles Brédif, ingénieur des Mines. Il était membre de la mission scientifique qui accompagnait le gouverneur du Sénégal pour étudier les ressources du pays. Charles Brédif est un ancêtre d'Olivier Merle, qui a choisi le genre romanesque pour évoquer une tragédie qui doit tout à la bêtise et à la vanité humaines. Celles du commandant Hugues Duroys de Chaumareys, l'un de ces émigrés qui, selon le mot célèbre de Talleyrand, « n'ont rien appris ni rien oublié », sont incommensurables. Il n'a pas navigué depuis trente ans et ne doit son commandement qu'à sa naissance. Entouré d'officiers qui, eux, ont servi l'Empereur, il est sourd à leurs avis et s'en remet même à ceux d'un « civil » ! Son alcoolisme et sa lâcheté font le reste.

Le 2 juillet, *La Méduse* s'ensable sur le banc d'Arguin, au large de la Mauritanie. La seconde partie du roman est consacrée aux treize jours de dérive du radeau, commandé par le capitaine d'infanterie Dupont. Admirable de stoïcisme, alors que la folie s'empare de ses hommes et

que se succèdent massacres, mutineries, suicides, et, dès le troisième jour, actes de cannibalisme. Le géographe Corréard et le chirurgien Savigny ont laissé des récits très violents de ces épisodes. Mais la déshumanisation progressive des naufragés effare moins que la permanence, au seuil de la mort, des réflexes de classe et de hiérarchie...

Séance n°3 : Histoire des Arts : Géricault, *Le Radeau de la méduse*, 1819.

Exercice : Retenez les grandes idées figurant dans ce documentaire.

Document n°3 : Malika DORBANI-BOUABDELLAH, « Un manifeste du romantisme », *Histoire par l'image* [en ligne], consulté le 11 février 2020. URL : <http://www.histoire-image.org/fr/etudes/manifeste-romantisme>

Document n°4 : Thierry Gandillot, Les secrets du « Radeau de La Méduse », Juillet 2007. URL : <https://weekend.lesechos.fr/culture/expositions/0601592266756-les-secrets-du-radeau-de-la-meduse-2281429.php>

Dès le 26 août, le chroniqueur du *Constitutionnel* écrit à propos de la scène du vieillard tenant un jeune homme dans ses bras - groupe dit « le père et le fils » : « *J'admire en frémissant cet homme dont les traits annoncent le courage et la résignation pour ses propres dangers et qui, d'un bras mutilé, retient un compagnon d'infortune qui semble chercher dans les flots un soulagement aux tourments qu'il endure. Je considère cet être généreux qui s'oublie lui-même pour secourir son semblable ; et mon œil humide aperçoit avec transport la croix des braves qui décore sa poitrine.* »

Dans une lettre au peintre Jacques-Louis David, Henri de Latouche écrit quelques jours après l'ouverture du Salon : « *Cet homme quel est-il ? Quel pays l'a vu naître ? Ah ! Je l'ai reconnu : l'étoile qui décore sa poitrine m'apprend qu'il est Français : ces infortunés sont nos frères !* »

Question : Quel rôle Géricault assigne-t-il à l'art, d'après vous ? Développez votre réponse en prenant appui sur votre interprétation du « Radeau de la Méduse ». Soyez attentifs aux détails !

Séance n°4 : Le radeau de la Méduse, une affaire qui défraie la chronique...

Document 5 : Article « Naufrage de la Méduse », *Le Journal des Débats*, Vendredi 13 septembre 1816.

Les événements qui nous intéressent le plus dans les relations de voyages et jusque dans les romans, sont ces catastrophes terribles qui nous représentent l'homme luttant contre un élément redoutable, contre le sentiment impérieux du besoin, contre les conseils perfides et cruels de la nécessité, et surtout contre son propre désespoir. Mais ces événements acquièrent une toute autre importance, quand ils sont récents, que les victimes sont nos compatriotes, et que l'authenticité des détails ne permet point à notre imagination de se réfugier contre l'affreuse vérité dans le champ des fictions, ou du moins dans celui de l'exagération.

Nous avons, dans notre feuille du 10 de ce mois, donné connaissance à nos lecteurs du fatal naufrage de la frégate *la Méduse*, arrivé le 2 juillet dernier à la vue du Cap-Blanc. Voici de nouveaux renseignements sur cet événement aussi sinistre qu'inexplicable, et qui nous arrivent d'une source non suspecte ; c'est un témoin oculaire, c'est un des acteurs de cette scène de douleur et d'effroi qui va parler lui-même : nous craignons d'affaiblir l'effet de son récit en le dénaturant ; nous ne ferons que l'abrèger, en supprimant quelques détails qui tiennent plus à l'art nautique qu'à l'historique même du naufrage.

Le récit commence au moment où la Méduse ayant échoué, il fallut partager l'équipage entre les embarcations de la frégate, c'est-à-dire les chaloupes qui sont toujours sur les bâtiments maritimes, et un radeau construit à la hâte avec les mâts et les vergues de la frégate.

Questions :

① Comment cet événement est-il abordé dans cet article ? Ce texte est-il informatif ou argumentatif ?

② Voici un extrait du témoignage du rescapé en question. **Commentaire littéraire**

- Montrez que le narrateur est très impliqué dans son récit.
- Démontrez que ce témoignage est « subjectif ».

Document 6 : Alexandre Corréard et Jean-Baptiste Savigny, *Le Naufrage de la Méduse*, Chapitre VI, depuis « *Les infortunés* » jusqu'à « *bienfait inespéré* », 1821

On se résout à manger les morts : dix hommes expirent pendant la quatrième nuit. — On prend des poissons volans. — Complot découvert; nouveau combat. — Il ne reste que trente hommes sur le radeau. — Deux militaires jetés à la mer. — Mort du jeune Léon. — Douze blessés sont aussi jetés à la mer. — L'apparition de quelques papillons annoncent la terre. — Tourment de la soif.

LES infortunés que la mort avait épargnés dans la nuit désastreuse que nous venons de décrire se précipitèrent sur les cadavres dont le radeau était couvert, les coupèrent par tranches, et quelques-uns même les dévorèrent à l'instant. Beaucoup néanmoins ni touchèrent pas; presque tous les officiers furent de ce nombre. Voyant que cette affreuse nourriture avait relevé les forces de ceux qui l'avaient employée, on proposa de la faire sécher pour la rendre un peu plus supportable au goût. Ceux qui eurent la force de s'en abstenir prirent une plus grande quantité de vin. Nous essayâmes de manger des baudriers de sabres et des gibernes; nous parvîmes à en avaler quelques petits morceaux. Quelques-uns mangèrent du linge; d'autres des cuirs de chapeaux sur lesquels il y avait un peu de graisse ou plutôt de crasse; nous fûmes forcés

d'abandonner ces derniers moyens. Un matelot tenta de manger des excréments, mais il ne put y réussir.

Le jour fut calme et beau, un rayon d'espérance vint un moment calmer notre agitation. Nous nous attendions toujours à voir les embarcations ou quelques navires; nous adressâmes nos vœux à l'Éternel, et mîmes en lui notre confiance. La moitié de nos hommes étaient extrêmement faibles, et ces malheureux portaient sur tous leurs traits l'empreinte d'une destruction prochaine. Le soir arriva sans qu'on fût venu à notre secours. L'obscurité de cette troisième nuit augmenta les inquiétudes: mais les vents étaient légers et la mer moins grosse. Nous prîmes quelques instans de repos, repos plus terrible encore que l'état de veille. Des rêves cruels nous assaillaient et augmentaient l'horreur de notre situation. Dévorés par la faim et la soif, nos cris plaintifs arrachaient quelquefois au sommeil l'infortuné qui reposait près de nous: l'eau nous venait alors jusqu'au genou, et par conséquent nous ne pouvions reposer que debout, serrés les uns contre les autres, pour former une masse immobile. Enfin le quatrième soleil, depuis notre départ, revint éclairer notre désastre, et nous montrer dix ou douze de nos compagnons gissans sans vie sur le radeau. Cette vue nous frappa d'autant plus vivement, qu'elle nous annonçait que sous peu nos corps, privés d'existence, seraient étendus sur la même place. Nous donnâmes à leurs cadavres la mer pour sépulture, n'en réservant qu'un seul, destiné à nourrir ceux qui, la veille, avaient serré ses mains tremblantes, en lui jurant une amitié éternelle. Cette

Séance n°5 : Etude n°1 du chapitre I, depuis « *Voilà pourquoi* » jusqu'à la fin du chapitre (pp. 9-10). Le début du récit.

Document 7 : Barthes Roland. « L'effet de réel ». In : *Communications*, 11, 1968. Recherches sémiologiques le vraisemblable. pp. 84-89.

« *Un vieux piano supportait, sous un baromètre, un tas pyramidal de boîtes et de cartons.* » Roland Barthes cherche à comprendre pourquoi Flaubert introduit dans *Un cœur simple* un « *baromètre* ». Voici sa réponse :

rien d'autre, sans le dire, que le signifier : le baromètre de Flaubert, la petite porte de Michelet ne disent finalement rien d'autre que ceci : *nous sommes le réel* ; c'est la catégorie du « réel » (et non ses contenus contingents) qui est alors signifiée; autrement dit, la carence même du signifié au profit du seul référent devient le signifiant même du réalisme : il se produit un *effet de réel*, fondement de ce vraisemblable inavoué qui forme l'esthétique de toutes les œuvres courantes de la modernité.

ECRITURE : Le commentaire littéraire.

Développez la thèse suivante : Jules Verne cherche à créer l'effet de réel dont parle Barthes dans son article.

Séance n°6 : Roman d'aventures et condition humaine.

Condition humaine : « Cette expression a une origine biblique, car elle renvoie initialement à la place de l'homme dans le monde. Au fil du temps, l'homme se questionne en fonction de l'évolution des mœurs et des sociétés. La condition humaine est un miroir de son rôle et de ses angoisses du futur. » [URL : <http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/14802/la-condition-humaine/>]

ECRITURE : **Dissertation** (travail partiel).

- 1 Pour commencer, lisez le chapitre XXVII, depuis « *En effet, la baleinière* » jusqu'à la fin du chapitre (pp. 141-142), chapitre dans lequel il est question du vol de la baleinière.
- 2 Puis, dans l'œuvre, recherchez des extraits évoquant des situations qui remettent en cause notre vision de l'humanité.
- 3 Enfin, élaborer le plan de la dissertation :

SUJET : Dans quelle mesure le récit de Jules Verne conduit-il le lecteur à s'interroger sur l'homme et sa façon d'être ? Une seule partie de développement attendue (mini-dissertation).

Thèse : le lecteur s'interroge sur l'homme et sa façon d'être		
§ 1 Réflexion sur la condition humaine 1	§ 2 Réflexion sur la condition humaine 2	§ 3 Réflexion sur la condition humaine 3
Ex 1	Ex 1	Ex 1
Ex 2	Ex 2	Ex 2

Séance n°7 : Etude n°2 du chapitre XIII, depuis « *A onze heures* » jusqu'à « *fournaise ardente* » (pp. 64-66). L'explosion du navire.

Définition : Le récit (ou roman) d'aventures prend appui sur des actions extraordinaires et multiplie les péripéties. Il repose essentiellement sur le suspense. Les héros sont souvent confrontés à des situations périlleuses auxquelles ils doivent faire face.

ECRITURE : Le **commentaire littéraire**.

[Thèse de la grande partie] Au cours de cet extrait, Jules Verne cherche à entraîner le lecteur dans un roman d'aventures.

Séance n°8 : Etude linéaire n°3 du chapitre XXVIII, depuis « *Vers cinq heures* » jusqu'à la fin du chapitre (pp. 143-144). « L'enterrement » de Mme Kear.

METHODE : **L'étude linéaire** (1^{re} partie de l'épreuve orale du BAC)

Vous complétez la fiche-outil fournie et veillerez à bien respecter les consignes de rédaction imposées.

Séance n°9 : Etude n°4 du chapitre XXXIX, depuis « *C'est le 2 janvier* » jusqu'à la « *petit morceau de biscuit* » (pp. 196-197). Le sacrifice d'un père.

⇒ **ECRITURE : Le commentaire littéraire**. Elaborez le plan général du commentaire.

Séance n°10 : Etude n°5 du dernier chapitre, depuis « *Procès-verbal de sauvetage* » jusqu'à la fin (p. 267). Le dénouement.

Séance n°11 : Dissertation.

Jean-Yves Tadié définit en ces termes ce qui fait la spécificité du récit d'imagination : « *L'aventure est l'essence de la fiction* » (in *Le Roman d'aventures*, 1982).

Dans quelle mesure ce jugement définit-il ce qui fait le charme d'une œuvre littéraire particulièrement captivante ? « *L'aventure* » est-elle vraiment au cœur de la « *fiction* » dans le roman de Jules Verne ?

AVENTURE n. f. est emprunté (1050) au latin populaire **adventura*, pluriel neutre, devenu nom féminin singulier, du participe futur de *advenire* «se produire» (→ avenir, venir).

‡ Le sens initial, «sort, destin», est voisin de celui de *avenir*; *aventure* s'est dit aussi pour «hasard» (déb. xii^e s.), «danger» (*se mettre en aventure*); il en subsiste l'expression *la bonne aventure* (xv^e s.) dans le contexte de la prédiction; la langue classique emploie encore *bonne et mauvaise aventure* «destin». • Mais le mot a pris très tôt une nuance particulière, celle d'événement inattendu, accidentel» (fin xii^e s.), avec des locutions telles que *par aventure* (xiii^e s., Chrétien de Troyes) et *d'aventure* (v. 1395), déjà archaïques à la fin du xvii^e siècle; cette acception a vieilli, sauf dans le contexte amoureux (langue classique : Molière, etc.). < La valeur mo-

(langue classique : Molière, etc.). < La valeur moderne, «action extraordinaire, mêlant le danger et le plaisir de la découverte», apparaît avec les romans de chevalerie (2^e moitié xii^e s., dans les *Lais* de Marie de France); il est fréquent au pluriel (*les aventures de...*) et en emploi absolu (*l'aventure*). Le mot est investi d'autres valeurs, liées aux dangers du voyage, à l'exploration de terres inconnues, puis au risque physique, par l'imaginaire collectif à l'époque moderne (xix^e-xx^e s.). < La locution *en*

ETAPE 1 : ANALYSER LE SUJET.

ETAPE 2 : RECHERCHER LA DEMARCHE : Discuter ou étayer la thèse ?

ETAPE 3 : DEFINIR LA PROBLEMATIQUE : Problème au cœur du sujet ?

ETAPE 4 : RECHERCHER LES THESES DU DEVELOPPEMENT.

ETAPE 5 : ELABORER LE PLAN DETAILLE GENERAL.

Thèse 1 :

PARCE QUE ? COMMENT ?

§1 :

§2 :

Thèse 2 :

PARCE QUE ? COMMENT ?

§1 :

§2 :